



*Revue Electronique Internationale des
Sciences du Langage (REISL)*

REISL - N°7

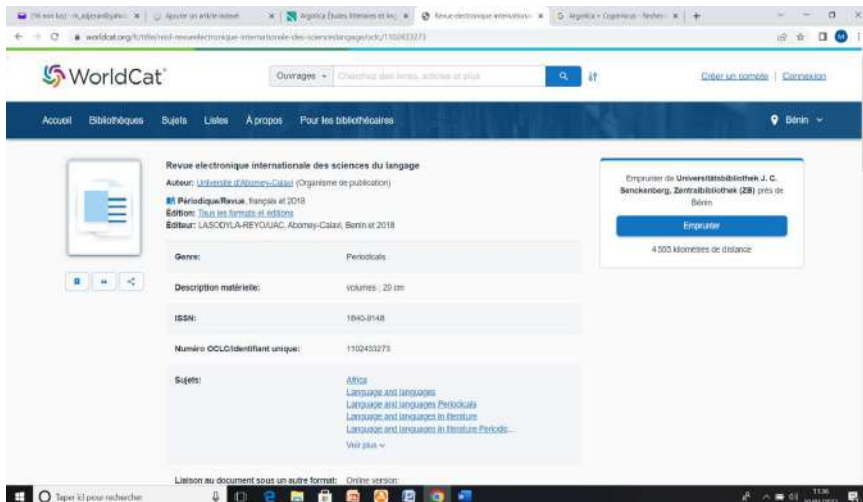
JANVIER 2024

ISSN: 1840-9148

*Copyright REISL, 2024
Université d' Abomey-Calavi*

*Indexation: OCLC WorldCat, Stanford Libraries,
Citefactor*

Indexation de la Revue Electronique Internationale des Sciences du Langage (REISL)



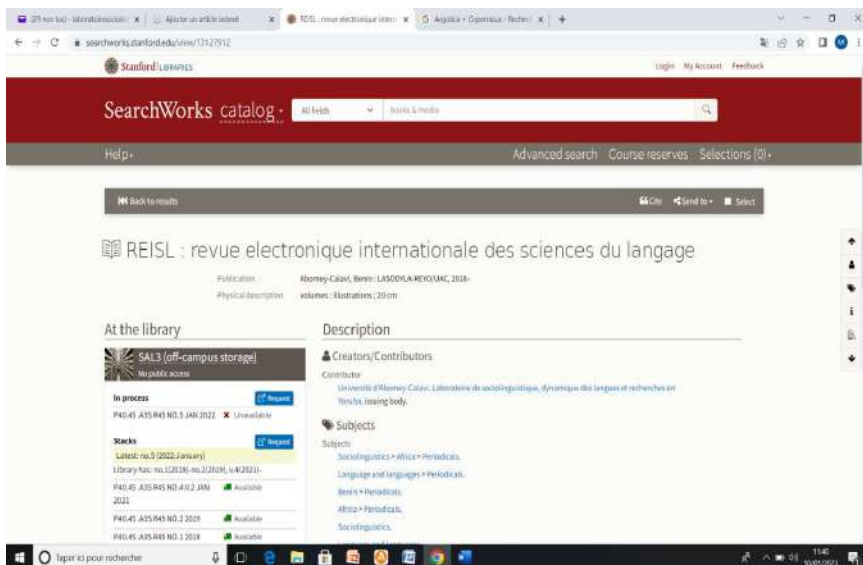
The screenshot shows the WorldCat website interface. At the top, there is a search bar with the text "Ouvrages" and a search icon. Below the search bar, there are navigation links: "Accueil", "Bibliothèques", "Sujets", "Listes", "À propos", and "Pour les bibliothécaires". The main content area displays the details for the "Revue électronique internationale des sciences du langage".

Revue électronique internationale des sciences du langage
Auteur: Université d'Abomey-Calavi (Organisme de publication)
Périodique/Revue, français et 2018
Éditeur: Tous les formats et éditions
Éditeur: LASODIYA-REYUOAC, Abomey-Calavi, Bénin et 2018

Genre: Périodicals
Description matérielle: volumes ; 29 cm
ISSN: 1840-8748
Numéro OCLC/identifiant unique: 1102433273

Sujets: Africa
Language and languages
Language and languages Periodicals
Language and languages in literature
Language and languages in literature Periodicals
Voir plus >

Liens au document sous un autre format: Online version



The screenshot shows the Stanford Libraries SearchWorks catalog page for the REISL. The page has a red header with the "SearchWorks catalog" logo and a search bar. Below the header, there are navigation links: "Help", "Advanced search", "Course reserves", and "Selections (0)".

REISL : revue électronique internationale des sciences du langage

Publication: Abomey-Calavi, Bénin: LASODIYA-REYUOAC, 2018-
Physical description: volumes ; illustrations ; 29 cm

At the library

SAL3 (off-campus storage)
MySAL3 access

In process [View details](#)
P40-45 A15-R45 NO.5 JAN 2022 [View details](#)

Stacks [View details](#)
Latest: no.5 (2022, January)
Library loc: no.120181-no.212031, v.4(2021-)
P40-45 A15-R45 NO.4.2 JAN 2021 [View details](#)
2021
P40-45 A15-R45 NO.3 2019 [View details](#)
P40-45 A15-R45 NO.1 2018 [View details](#)

Description

Creators/Contributors

Contributor: Université d'Abomey-Calavi, Laboratoire de sociolinguistique, dynamisme des langues et recherches en Yoruba (Issuing body)

Subjects

Sociolinguistics > Africa > Periodicals.
Language and languages > Periodicals.
Bénin > Periodicals.
Africa > Periodicals.
Sociolinguistics.

← → ↻ ojs.citefactor.org/journal/index/28863/International-Journal-of-Language-Sciences/771A2nbMPZ

CiteFactor Home About Us Impact Factor Publishers Suggest Contact Login

Top Publication Journals

- BUSINESS, ECONOMICS & MANAGEMENT
- CHEMICAL & MATERIAL SCIENCES
- ENGINEERING & COMPUTER SCIENCE
- HEALTH & MEDICAL SCI
- HUMANITIES, LITERATURE & ARTS
- LIFE SCIENCES & EARTH SCIENCES
- PHYSICS & MATHEMATICS
- SOCIAL SCIENCES

Categories

Articles: **212168**

Journals: **3176**

News

Journal Impact Factor Report 2021 [↗](#)
 Date: 14th February, 2021

Submit Journal for Impact Factor Evaluation [↗](#)
 Date: 10th May, 2020

Submit Your Journal for Indexing [↗](#)
 Date: 10th May, 2020

Journal Impact Factor Report 2020 [↗](#)
 Date: 22nd April, 2020

Journal Impact Factor Report 2018 [↗](#)
 Date: 24th November, 2018

International Journal of Language Sciences

REISL (Revue Electronique Internationale des Sciences du Langage) est une revue internationale qui regroupe des chercheurs de différents pays et de différentes universités. Elle est mise en ligne par la plateforme de l'Université d'Aboume-Catavi (UAC). L'originalité de REISL est son caractère thématique. Notre choix éditorial est de publier des contributions sur des thèmes relatifs aux sciences du Langage. Nous souhaitons accueillir des contributions abordant le plus grand nombre de champs relevant du domaine des Sciences du Langage. REISL permet également la diffusion de travaux de jeunes chercheurs, ou de chercheurs confirmés, des travaux en sciences du langage, des actes des Journées scientifiques, de colloques et autres manifestations scientifiques. L'objectif de REISL est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant sur les sciences du langage.

URL: reisl.uac.tz [↗](#)

Keywords: Language, Sociolinguistics, didactics, Linguistics

ISSN: 1840-9148

EISSN:


Subject: Languages and Literatures

Publisher: Université d'Abomey-Catavi

Year: 2018

Country: Benin

Research Paper Indexed by CiteFactor - Not Available



REISL


Views: 175

Search

Keywords


Journals Articles

[Advanced Search](#)




Eoi
Breviata Object Identifier

Note: Get EOI for Journals/Conferences/Thesis papers:
contact@ojs.citefactor.org



RESEARCH PAPER INDEXING

Scholarly Articles
 Publishing Process Made
 Simple by OJS Connector
 Modern Keyword
 Analysis for

powered by 

World's Largest Indexing of Scholarly Journals



Université d'Abomey-Calavi

© reisl-uac.com

Présentation

REISL (Revue Electronique Internationale des Sciences du Langage) est une revue internationale qui regroupe des chercheurs de différents pays (Bénin, Cameroun, Allemagne, France, Sénégal, Canada, Togo, Côte d'Ivoire, Mauritanie, Burkina-Faso, Algérie) et de différentes universités. Elle est une revue en ligne du Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC) au Bénin.

L'originalité de REISL est son caractère thématique. Notre choix éditorial est de publier des contributions sur des thèmes relatifs aux sciences du Langage. Nous souhaitons accueillir des contributions abordant le plus grand nombre de champs relevant du domaine des Sciences du Langage.

REISL permet également la diffusion de travaux de jeunes chercheurs, ou de chercheurs confirmés, des travaux en sciences du langage, des actes des journées scientifiques, de colloques et autres manifestations scientifiques.

L'objectif de REISL est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant sur les sciences du langage.

Directeur de publication

Professeur Moufoutaou ADJERAN (Bénin)

Secrétariat de rédaction

Dr Justine BASSABI SAMA C. (Bénin)

Dr Jonas YEZOUNME (Bénin)

Dr Paulin Kègnidé YAI (Bénin)

Comité international de sélection des articles

Professeur Akanni Mamoud IGUE (Bénin)

Professeur Michaël AKINPELU (Canada)

Professeur Tchaa PALI (Togo)

Professeur Bernard KABORE (Burkina Faso)

Professeur Zakaria ALI BENCHERIF (Algérie)

Professeur Aimé Dafon SEGLA (Bénin)

Professeur Enoc Kouakou KRA (Côte d'Ivoire)

Professeur Dramé MAMADOU (Sénégal)

Professeur Dame NDAO (Sénégal)

Professeur Gratien Gualbert ATINDOGBE
(Cameroun)

Professeur Djoko Luis Stéphane KOUADIO
(Côte d'Ivoire)

Comité scientifique et de lecture

Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Paris), Akanni Mamoud IGUE (UAC, Bénin), Blaise DJIHOUESSI (UAC, Bénin), Céline PEIGNE (INALCO, Paris), Christophe Hounkpati B. CAPO (UAC, Bénin), Dame NDAO (Sénégal), Flavien GBETO (UAC, Bénin), Florentine

AGBOTON (UAC, Bénin), Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun), Guillaume CHOGOLOU (UAC, Bénin), Julien Koffi GBAGUIDI (UAC, Bénin), Katia GLOVSKO (Université de Bologne, Italie), Kofi SAMBIENI (UAC, Bénin), Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo), Maxime da CRUZ (UAC, Bénin), Nico NASSENSTEIN (Université de Cologne, Allemagne), Patricia KOLETA (Université de Turin, Italie), Zakaria ALI BENCHERIF (Algérie), Michaël Akinpelu (Regina, Canada), Moussa DAFF (Sénégal), Mamadou Lam (Mauritanie), Kouessi Marius SOHOUE (Bénin), Tokponto WEKENON (Bénin).

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Un appel à contribution permanent est lancé une fois par an, en **octobre**, afin de permettre la diffusion du volume annuel. La thématique est précisée à chaque appel à contribution. L'envoi des contributions est gratuit. Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **revue_reisl@yahoo.com**.

Chaque proposition est évaluée par deux relecteurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions seront anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté

tel quel. Les articles peuvent être rédigés en français ou en anglais, ou en version bilingue.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français ou en anglais, ainsi que 4 mots-clefs en français ou en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en page : Format A5 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ;

Style normal (pour le corps de texte) : Police Bookman Old Style 14 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Bookman Old Style 14 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple. Titre 1 : Police Bookman Old Style 14 points, sans couleurs, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Bookman Old Style 13 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 13 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Bookman Old Style 13 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe

gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police Bookman Old Style 10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police Bookman Old Style 14 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Sélection des contributions

Les contributions reçues font d'abord l'objet d'une validation par le responsable du numéro, qui vérifie l'inscription dans la thématique annoncée et le respect minimal des règles déontologiques, des attendus d'un article scientifique (données, sources, etc.) et des normes formelles d'écriture.

Les contributions sont ensuite données à évaluer à un comité de lecture constitué pour chaque numéro. Deux relecteurs évaluent chaque article de façon anonyme. Les évaluations sont adressées aux auteurs en préservant l'anonymat des relecteurs.

Les auteurs apportent les modifications demandées dans le cas d'avis favorables sous réserve de modifications. Le responsable du numéro s'assure de la prise en compte des modifications demandées aux auteurs.

Comme pour toute publication, les propos restent propriété intellectuelle des auteurs, et tout texte ou extrait de texte publié par REISL, une fois cité, sur quelque support que ce soit, doit faire référence aux auteurs et à la publication.

ISSN : 1840-9148

Sommaire

CORÉFÉRENCE ET LOGOPHORICITÉ EN FULFULDE, Mamadou Diallo (Sénégal).....**1-18**

IMAGE DU FRANÇAIS EN MILIEU URBAIN BURKINABE, Bernard Kaboré & Palé S. I. Romain YOUL (Burkina Faso).....**19-28**

AFRICAN WOMEN'S WRITINGS : A REDEFINITION OF FEMINISM IN AFRICAN JURISPRUDENCE, Ramonu Abiodun SANUSI & Beatrice Nguwasen NEV (Nigeria)**29-39**

MARIAGE DANS LE CONTE "LE LIEVRE ET LE CRAPAUD", Moumouni ZOUNGRANA (Burkina Faso).....**40-52**

DU JEU DE MOTS AU JEU DE SENS : POUR UNE ANALYSE NORMATIVE DE "ÇA NOUS PARLE" DE CHARLES RABE, KAMAGATE Ouattara Bakary (Côte d'Ivoire).....**53-65**

LOS ESCRITORES DEL 98 Y EL PESIMISMO FECUNDO, Braffou Séraphin SAGNE (Côte d'Ivoire).....**66-77**

AUSWIRKUNGEN DER INTERNATIONALEN ZUSAMMENARBEIT AUF DIE SOVERÄNITÄT UND GUTE REGIERUNGSFÜHRUNG AFRIKANISCHER LÄNDER: EINE ANALYSE DES WERKES <i>DIE NEUE VÖLKERWANDERUNG</i> VON ASFA- WOSSEN ASSERATE, Désiré Bernard KOLO (Côte d'Ivoire).....	78-88
---	--------------

IMAGE DU FRANÇAIS EN MILIEU URBAIN BURKINABE

Bernard Kaboré
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
kabernardo2@yahoo.fr

&
Palé S. I. Romain YOUL
INSS/CNRST (Burkina Faso)
romainyp@yahoo.fr

Résumé

Le français au Burkina Faso est la langue officielle qui monopolise tous les secteurs formels de la communication. Au regard de son importance, les locuteurs, en milieu urbain, s'approprient la langue française qui est devenue une langue d'union entre des gens venus d'horizons divers et parlant de langues diverses. Fort de cela, notre réflexion a porté sur les représentations à l'égard du français en milieu urbain burkinabè et les conséquences de ces représentations sur la place de ladite langue en milieu urbain. Il ressort des résultats que le français jouit de représentations positives et se présente comme une langue de l'urbanité. De ce fait, les modes d'acquisition de cette langue sont multiples allant du formel à l'apprentissage sur le tas.

Mots-clés : Burkina Faso, image, français, milieu urbain, représentation.

Abstract

French in Burkina Faso is the official language monopolizing all formal communication sectors. In view of its importance, speakers in urban areas appropriate the French language, which has become a link between people from different backgrounds and speaking different languages. On the basis of this, our reflection focused on the representations of French in the urban environment of Burkina Faso and the consequences of these representations on the place of the said language in the urban environment. The results show that French enjoys positive representations and presents itself as a language of urbanity. As a result, the modes of acquisition of this language are multiple, ranging from formal to on-the-job learning.

Keywords : Burkina Faso, Image, French, Urban environment, Representation.

Introduction

La présente réflexion se penche sur l'image du français en milieu urbain. Jadis considéré comme une excroissance de la civilisation française, par le biais de la colonisation, le français a subi de multiples mutations en Afrique noire francophone, plus précisément au Burkina Faso. Ces mutations s'observent à plusieurs niveaux : le français en tant que système fait l'objet d'appropriation de la part des locuteurs et l'on assiste à sa vernacularisation. Fort de cela, cette étude se propose de réfléchir sur les images du français en milieu urbain burkinabè. S'inscrivant dans le cadre de la sociolinguistique des représentations, nous nous posons les questions suivantes : Quelles sont les représentations à l'égard du français en milieu urbain burkinabè ? Quelle est sa place en milieu urbain au regard desdites représentations ? S'agissant des

hypothèses, elles se déclinent comme suit : D'une part, les représentations à l'égard du français en milieu urbain burkinabè sont mélioratives et d'autre part, le français occupe une place importante en milieu urbain burkinabè. Les objectifs de cette étude sont doubles à savoir montrer les représentations et la place du français en milieu urbain burkinabè. Le travail est structuré en trois points à savoir les cadres théorique et méthodologique, l'aperçu historique du français au Burkina Faso, la présentation et analyse des données.

1. Cadres théorique et méthodologique

1.1. Cadre théorique

Le Burkina Faso est un pays multiethnique et multilingue. Il compte une soixantaine de langues, mais leur prestige est très faible et leur usage, associé à la pauvreté et au manque de débouchés, réservées aux milieux et aux circonstances les moins importants de la vie sociale. Cette situation se justifie en ce sens que le français, langue de l'administration, langue de l'éducation, langue officielle, qui règne sans partage dans la vie institutionnelle du pays occupe la quasi-totalité du champ communicationnel le plus important et se voit investi de tous les prestiges possibles. *De facto*, parler français même médiocrement, avoir des diplômes est la clef de l'ascension sociale et fait la loi du marché du travail. C'est pourquoi, il est fréquent d'entendre les propos suivants de la part des illettrés burkinabè, « il faut parler le français pour se faire respecter ». Les usages et représentations tirent, donc leur fondement de cet état d'esprit des différents locuteurs du français au Burkina Faso.

Pour Louis-Jean Calvet (1999, p.158) : « les représentations, concernent la façon dont les locuteurs perçoivent la pratique et comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, aux autres pratiques et aux autres langues en présence dans la sphère linguistique ». En effet, il met en exergue trois dimensions de la représentation. Ainsi pour L-J Calvet (op cit), « les représentations déterminent :

- des jugements sur les langues et les façons de les parler ; jugements qui souvent se répandent sous formes de stéréotypes ;
- des attitudes face aux langues, aux accents, c'est-à-dire face aux locuteurs que les stéréotypes discriminants ;
- des conduites linguistiques tendant à mettre la langue du locuteur en accord avec ses jugements et ses attitudes. C'est ainsi que les représentations agissent sur les pratiques, changeant la « langue » ». S'agissant de la présente réflexion, elle s'inscrit dans la troisième dimension, notamment des jugements sur les langues et les façons de les parler qui leur octroient, *de facto*, une appréciation positive à l'image du français en milieu urbain burkinabè.

1.2. Cadre méthodologique

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons conçu un questionnaire inspiré de l'étude de Marie-Louise Moreau (1990) intitulée "des langues et des pilules". En effet, nous sommes partis de la situation suivante : "Un jour, vous vous réveillez, sans plus rien connaître d'aucune langue. Mais il y a un médicament qui peut vous guérir. Seulement, le médicament n'est pas encore tout à fait

au point parce qu'il permet de retrouver une langue seulement. Il y a trois (03) pilules, une pour le français, les deux autres pilules sont des pilules pour permettre de bien connaître les langues burkinabè. On ne peut prendre qu'une seule pilule. Laquelle choisiriez-vous ? Pourquoi ?

On imagine qu'on peut prendre une deuxième pilule. Laquelle choisiriez-vous ? Pourquoi ? Si on peut prendre une troisième pilule laquelle choisiriez-vous ? Pourquoi ?" Pour l'administration de ces questionnaires, nous avons pris en compte deux variables que sont la profession et l'éthnie. Pour l'analyse, au regard de l'orientation qualitative, nous avons retenu une quinzaine d'enquêtés du fait de l'effet de saturation même si le nombre d'enquêtés était plus élevé. Pour des besoins d'anonymat, dans la présentation des données, nous utilisons les initiales des noms des enquêtés.

2. Aperçu historique du français au Burkina Faso

2.1. Les différentes étapes du français

Les études linguistiques et sociolinguistiques sur le français dans notre pays, dans une dynamique diachronique, peuvent être regroupées en trois étapes :

✓ l'étape du français au Burkina Faso

C'est l'étape pendant laquelle le français, langue introduite au Burkina Faso, est considéré comme l'expression d'une « mondovision » propre à une culture spécifique et ce, sans égard pour les réalités locales. Ainsi avons-nous assisté aux études consacrées à l'analyse de fautes commises par les élèves dans le but de les corriger.

✓ l'étape du français du Burkina Faso

Le français pendant cette période est considéré dans ses rapports avec les langues locales, c'est-à-dire superposé à une diversité de langues locales. Autrement dit, comme l'indique N. Kilanga M. (1989) cité par Ntolo Kazadi, « c'est la période pendant laquelle on constate une prise de conscience que le terrain sur lequel le français a été introduit n'était pas vierge et comportait des langues ». On assiste donc à l'étude des interférences découlant du contact du français et des langues locales.

✓ l'étape du français burkinabè

Le français cesse d'être une langue introduite au Burkina Faso pour devenir une entité autonome ayant des variétés socio-professionnelles, se présentant sous des variétés différenciées. Cette tendance s'est renforcée du fait que le français a été intégré par des Burkinabè comme résultat et acquis de l'histoire et faisant déjà partie de leur patrimoine culturel² : ce qui fait dire à certains chercheurs que la langue a été et est fonctionnalisée ou socialisée de telle sorte qu'est né un « français d'Afrique », à norme interafricaine, du fait d'une uniformisation des modes de vie, un nivellement des références sociales et culturelles, qui s'effectue aux dépens des particularismes ethniques et régionaux, s'accommodant des « spécificités » régionales et nationales. Et ce « redéploiement » de la langue française dans les milieux urbanisés d'Afrique, œuvre collective s'il en est, véhicule un sens profond : il s'agit de communication, mais aussi de questions de société ou d'identité.

Cet aperçu historique dénote une certaine vitalité du français qui, de par son parcours, a bénéficié de privilèges à même de lui assurer une ascendance sur les langues locales. Au nombre de ces privilèges, nous pouvons retenir les modes d'acquisition de cette langue qu'est le français.

2.2. L'apprentissage du français au Burkina Faso

Il est question ici d'examiner les différents modes d'acquisition du français au Burkina Faso. Pour être exhaustif et jeter un regard assez complet sur l'apprentissage de la langue française, nous allons prendre en compte les innovations introduites dans le système éducatif. De ce fait, nous allons distinguer les modes d'acquisition du français dans le système éducatif formel, le système éducatif non formel et l'extra-scolaire.

2.1.1. Le système éducatif formel

Nous regroupons dans le système éducatif formel le préscolaire, les cycles primaire, secondaire et le parascolaire. Une étude a été faite dans ce sens par A. NAPON (1992, p.57).

✓ Le préscolaire

C'est un secteur très peu développé au Burkina Faso. Le préscolaire comprend les garderies populaires et les écoles maternelles. Les garderies populaires ont été créées avec l'avènement de la révolution d'août, précisément en 1985, et implantées dans les deux principales grandes villes à savoir Ouagadougou et Bobo-Dioulasso qui sont des centres administratifs regorgeant de beaucoup de fonctionnaires. Les garderies populaires accueillent tous les enfants quelle que soit leur origine sociale. Dans ces écoles, les enfants apprennent à vivre d'une part en collectivité et, d'autre part, à parler le français ; ce qui entraîne un contact précoce de l'enfant avec la langue française. L'accent est mis sur la pratique orale et le français est présenté de façon méliorative aux écoliers à des fins de motivations.

✓ Le cycle primaire

Le cycle primaire est ouvert à tous les enfants au Burkina Faso. Les enfants y vont à l'âge de sept (07) ans au maximum pour une durée de six (06) ans. L'apprentissage est progressif. Ainsi, dès la première année (cours préparatoire première année), les élèves sont initiés à la lecture, à l'écriture et au langage. A ce stade, la lecture, avec à elle seule dix heures en moyenne par semaine, a pour but de munir l'enfant de mécanismes de lecture par assemblage de lettres pour former des mots intelligibles permettant une compréhension facile. Au cycle primaire, l'accent est aussi mis sur l'écriture qui va de pair avec la lecture. Après l'écriture, il y a le langage qui vise à amener l'enfant à s'exprimer oralement et l'élève doit être apte à s'exprimer avec aisance devant n'importe quel interlocuteur, de rédiger de petits textes corrects au plan orthographique et grammatical.

✓ **Le cycle secondaire**

Au secondaire, le français est utilisé comme matière et véhicule de l'enseignement et le nombre d'heures qui lui est consacré varie en fonction de la série dans laquelle l'élève se trouve.

✓ **Le parascolaire**

L'appellation « parascolaire » regroupe toutes les activités directement liées au domaine scolaire mais s'adressant aux personnes qui n'ont pas eu la chance d'être scolarisées mais aussi celles dont les moyens financiers ne permettent pas de s'inscrire dans les écoles privées.

2.1.2. Le système éducatif non formel

Au niveau du système éducatif non formel, il s'agit essentiellement de l'alphabétisation. Le Burkina Faso est un pays où le taux de scolarisation est très faible. Face à cette réalité, les autorités ne restent pas inertes et essaient d'envisager des innovations pour remédier à l'analphabétisme très criard dans le pays. Ainsi depuis le séminaire de Koudougou en 1989 et les Etats généraux de l'éducation en 1994, on a assisté à l'introduction dans le milieu éducatif d'un certain nombre d'innovations. Au nombre de ces innovations, nous retiendrons les centres d'éducation de base non formelle (CEBNF). Celles-ci viennent en plus des programmes d'alphabétisation classiques, renforcer les stratégies de lutte contre l'analphabétisme. Comme particularité, ces innovations visent l'apprentissage du français à partir des acquis de l'alphabétisation en langues nationales. Ce passage des langues nationales au français revêt deux objectifs : permettre à l'apprenant de bien maîtriser le français et permettre l'assimilation des connaissances ultérieures. Outre les milieux formel et non formel, il existe des acquisitions du français qui se font sur le tas.

2.1.3. L'extra-scolaire

L'émergence de l'extra-scolaire est liée au statut du français et aux avantages qu'il offre au Burkina Faso. Cela conduit les analphabètes à chercher à maîtriser le français surtout en contexte urbain où celui-ci apparaît comme véhiculaire entre les gens d'origines ethnolinguistiques différentes. Ce mode d'acquisition du français pose le problème du statut sociolinguistique du français acquis sur le tas.

3. Présentation et analyse des données

3.1. Présentation des données

Nous présentons ici les données recueillies auprès des enquêtés. Nous rappelons que pour des besoins d'anonymat, dans la présentation des données, nous utilisons les initiales des noms des enquêtés.

EN1 - K. U., Samo, mécanicien

- « Je choisirai la pilule qui permet de bien connaître le samo, ma langue maternelle, pour me rapprocher de mes racines ».
- « Je choisirai le français, parce que nous sommes dans un pays francophone ».

- « Je choisirai le mooré, je suis dans un milieu mooréphone, pour communiquer sans problème avec les autres ».

EN2 -T. J., Senoufo, enseignant

- « Je choisirai la pilule du français, choix prioritaire pour une langue internationalement admise et scientifiquement utilisée ».
- « Je choisirai le mooré, c'est une langue majoritaire au Burkina Faso ».
- « Je choisirai le dioula, c'est ma langue maternelle et c'est aussi une langue véhiculaire ».

EN3 -O. S., Mossi, chauffeur

- « Je prendrai le mooré, c'est avant tout ma langue maternelle ».
- « Je prendrai le français, car mon pays est francophone ».
- « Je prendrai le dioula, cette langue est beaucoup parlée dans mon pays et dans la sous-région ».

EN4 -D. F., Bwaba, comptable

- « Je choisirai le français, c'est une langue beaucoup parlée et qui permet d'évoluer socialement ».
- « Je ne ferai aucun autre choix, car les autres langues ne sont pas tellement utiles pour moi, ne me rapportent rien ».

EN5 -S. B. J., Mossi, étudiant

- « Je choisirai le mooré, c'est ma langue maternelle et je suis attaché à mes racines ».
- « Le français, pour avoir la chance d'être compris dans plusieurs endroits. C'est aussi la langue officielle et de l'acquisition du savoir ».
- « Le peulh, c'est une langue très répandue en Afrique ».

EN6 -K. S., Mossi, étudiant

- « Je choisirai le français, parce que de nos jours, le français est un parfait outil de cohésion sociale et de délivrance professionnelle ».
- « Je choisirai le mooré, c'est la langue de mes parents. Elle me rendra proche de mes origines et me permettra de m'identifier ».
- « Le dioula, cette langue fait partie des principales langues du Burkina Faso. Donc je pourrais communiquer avec les autres ».

EN7 -S. J.C., Dagara, enseignant

- « Le français, c'est la langue officielle et la langue de travail au Burkina Faso ».
- « Le dagara, c'est ma langue maternelle, elle permet de me reconnaître en tant que dagara ».
- « Le mooré, je suis à Ouagadougou, donc le mooré me permet de communiquer et de satisfaire mes besoins car c'est la langue la plus parlée ».

EN8 -O. M., Dioula, commerçante

- « Le français, parce que c'est une langue internationale ».
- « Le dioula, parce que c'est ma langue maternelle ».
- « Le mooré, pour élargir ma connaissance dans d'autres langues et avoir la chance de communiquer avec d'autres personnes ».

EN9 -Y. B. I., Gourounsi, étudiant

- « Le français, c'est la langue de communication officielle au Burkina Faso, et qui ouvre les portes à la bureaucratie ».
- « Le mooré, c'est une langue importante au Burkina Faso ».
- « Le dioula, parce qu'elle est aussi une langue importante au Burkina Faso ».

EN10 -D. M., Dioula, infirmier

- « Le français, parce que c'est une langue internationale ».
- « Le mooré, je n'ai pas le choix, en tant qu'habitant du Burkina Faso, le mooré est très important pour la communication. Presque tout le monde parle le mooré ».
- « Le dioula, c'est ma langue maternelle et en plus on parle dioula un peu partout en Afrique de l'ouest ».

EN11 -T. F., Bissa, couturière

- « Le bissa, parce que c'est ma langue maternelle ».
- « Le français, pour mieux comprendre ce qui se passe autour de moi, c'est-à-dire dans le monde ».
- « Le mooré, c'est la langue qui est beaucoup parlé au Burkina Faso, surtout à Ouagadougou ».

EN12 -S. A., Bissa, sans emploi

- « Le français, parce qu'avec le français on peut s'instruire davantage ».
- « Le reste, je pense que je ne peux pas choisir, le français ça suffit ».
- Pas de réponse.

EN13 -O. M., Moosi, ménagère

- « Le français, c'est une langue internationale ».
- « Le mooré, c'est ma langue ».
- « Le dioula, parce que, après le mooré, c'est le dioula qui est beaucoup parlé au Burkina Faso ».

EN14 -Z. M., Pougli, commerçant

- « Je prendrai la pilule qui permet de bien comprendre le mooré, parce que le mooré est une langue Burkinabè qui est beaucoup parlée ».
- « Le français ; j'ai choisi cette langue parce que c'est la langue officielle de mon pays ».
- « Je choisirai la pilule qui me permettra de comprendre le pougli, parce que je veux garder mon identité, ma culture, mes racines ».

EN15 -S. M., Dioula, sans emploi

- « Le français, parce que dans notre pays, le français est la langue reconnue par l'Etat et il est parlé dans les hauts lieux ».
- « Le mooré, parce que c'est une langue populaire ».
- « Le dioula, parce que je suis dioula et chacun doit parler sa langue ».

EN16 -D. I., Dioula, chauffeur-mécanicien

- « Le dioula, parce que c'est ma langue maternelle ».
- « Le mooré, c'est la langue majoritaire au Burkina Faso, je pourrai donc communiquer avec beaucoup de gens ».
- « Le français, c'est la langue officielle et je pourrai l'utiliser partout ».

Après la présentation de la substance des données, quelle analyse pouvons-nous en faire ?

3.2. Analyse des données

Notre analyse est celle du contenu et nous avons opéré avec les catégories suivantes appliquées au français et aux langues nationales :

- les avantages communicationnels ;
- l'identité ;
- le savoir, l'instruction ;
- l'avenir professionnel, la promotion sociale ;
- le statut de la langue.

Ladite analyse fait ressortir les représentations suivantes par les justifications que les locuteurs font de leur choix :

✓ le français, langue de communication

La communication est la fonction première d'une langue. Ainsi, celle-ci peut servir à la communication intra-ethnique et/ou inter-ethnique. Pour le cas du français, il est, pour la plupart des locuteurs, une langue véhiculaire inter-ethnique qui offre plus de chance de communiquer avec les autres. En plus, le français est une langue internationale qui permet une ouverture vers le monde extérieur. Cette langue a donc des avantages communicationnels avérés, influant beaucoup sur le choix des locuteurs.

✓ le français, langue officielle

Le choix du français est dû à son statut. Au Burkina Faso, le français est la seule langue à bénéficier d'un statut clair : celui de langue officielle, langue de travail. Cette réalité fait du Burkina Faso un pays francophone une autre raison qui pousse au choix de la pilule du français.

✓ le français, langue de savoir et de promotion sociale

Cette représentation est connexe au statut du français. Le statut de langue officielle du français fait de lui la langue d'« acquisition du savoir », une langue « scientifiquement utilisée » et à même de conférer à ses locuteurs une ascendance sur les autres; autrement dit une plus-value sociale. Ainsi, le français est-il perçu comme une langue qui permet d'évoluer socialement »,

un outil de « délivrance professionnelle » et une langue qui « ouvre les portes à la bureaucratie ».

✓ **le français, la langue de cohésion sociale**

Cette image n'est pas étrangère aux arguments post-colonialistes qui ont prévalu au choix du français comme langue officielle dans notre pays. Soucieux de préserver, semble-t-il, l'unité nationale dans un pays multilingue, il n'y avait que le français, médium exoglossique, pour ne pas heurter les sensibilités ethniques.

Le français réaliserait alors l'union sacrée pour un développement harmonieux. En réalité, cet argument date du temps colonial et repris par la plupart des Etats africains, pour justifier l'officialisation de la langue française au détriment des langues nationales confinées dans le ghetto.

Cet argument, à notre sens, n'est qu'une façade, un miroir aux alouettes pour perpétrer la domination d'une élite minoritaire sur la grande masse, analphabète. De ce fait, réaliser le développement dans cette langue n'est pas pour demain, car l'une des causes du sous-développement, c'est le déficit de communication entre les dirigeants et les dirigés.

Nous partageons le point de vue de G. KEDREBEOGO (1998, p.22) qui écrit : « la majorité des Africains sont gouvernés dans une langue qu'ils ne comprennent pas (...) » et de conclure qu'il « faudrait logiquement un miracle pour que l'Afrique se développe dans les conditions actuelles ». Autrement, il serait difficile pour l'Afrique de faire le développement en excluant ses propres langues car, en plus d'écarter la majorité du processus de développement en utilisant le français, nous nous coulons dans un moule culturel différent du nôtre.

Au regard des représentations qu'ont les locuteurs sur le français, il ressort que cette langue occupe une place importante dans le microcosme linguistique au Burkina Faso et particulièrement en milieu urbain. Etant la langue officielle, même si le français se trouve aujourd'hui en concurrence avec les langues véhiculaires urbaines, il est la langue qui ouvre les portes du succès, des opportunités même dans les sphères informelles de la communication. Ce qui pourrait expliquer son appropriation par toutes les couches sociales en milieu urbain et l'existence de différentes variétés de ladite langue. Il s'ensuit que le français en milieu urbain se vernacularise et se présente comme la langue de l'urbanité.

Conclusion

De ce qui précède, le français est et demeure une langue de prestige en milieu urbain burkinabè. Malgré le regain du nationalisme jumelé aux crises socio-sécuritaires qui brûle le cordon ombilical entre la France et ses ex-colonies, le français tient sa place, comme le symbole d'une tutelle aujourd'hui remise en cause mais adapté aux réalités socio-culturelles et faisant partie du patrimoine linguistique africain surtout en milieu urbain.

Bibliographie

- BADINI, A. 1983. « Le français, langue nationale burkinabè : Aberration historique ou exigence du Burkina contemporain » dans les langues nationales dans le système éducatif : Etat des lieux et perspectives. Actes de colloque, 2-3 mars, Ouagadougou, MABAM (DGIMA) :120-130.
- HATTIER, J. C. 1983. « Le français populaire d'Abidjan : un cas de pidginisation ». Abidjan : ILA.
- MOREAU, M. L. 1990. « Des pilules et des langues : le volet subjectif d'une situation de multilinguisme au Sénégal » dans des langues et des villes, Actes de colloque international, 15-17 décembre 1990, Dakar : 407-417.
- MOSCOVICI, S. 1995. *Psychologie sociale*. Paris : PUF.
- NAPON, A. 1992. Etude du français des non-lettrés au Burkina Faso. Rouen : Université de Rouen, Thèse de doctorat (nouveau régime).
- YARO Y.A., 2004, Le français des scolaires au Burkina Faso : niveaux de compétence et déterminants de l'échec scolaire. Ouagadougou : Université de Ouagadougou, Thèse de doctorat unique.